FHF

NUMÉRO 1
MAI 1960

La vitrine

Tribune européenne des arts et curiosités
European tribune for arts and old curiosities
Europäisches forum für künste und besonderheiten

REVUE MENSUELLE — PARAIT 10 FOIS PAR AN

DIRECTEURS — REDACTEURS EN CHEF :
Elise NOUEL et Marc ROY

Documents photographiques de

ALICE BOMMER — VAULE — BASIL KING
VIZZAVONA — GALERIE CHARPENTIER
pour « Boudin Inconnu »

SOUSSE OHANA pour la Couverture
et la Curiosité du mois.

FOUCHERAND pour l'Orfèvrerie lyonnaise.

DRÄYER pour les Trésors d'Art de l'Inde.

COUVERTURE : Vitrine composée d'objets anciens (collec. « A LA REINE MARGOT »)

Sculpture abstraite de GUINO (Collec. Gal. A.A.A.)

SOMMAIRE

EDITORIAL 2
L'ORFEVRERIE D'ETAIN LYONNAISE par Charles BOUCAUD 4
TRESORS D'ART DE L'INDE par Jeannine AUBOYER — Conservateur au Musée Guimet. 8
LA CURIOSITE DU MOIS 15
HISTOIRE D'UNE PETITE VIERGE GOTHIQUE par Johann KELLER 16
ATELIERS PARISIENS D'ARTISTES par Elise NOUEL 20
BOUDIN INCONNU par Robert SCHMIT 28
RAISONS D'ETRE ET PERILS DU DROIT DE PREEMPTION DES MUSEES NATIONAUX par Me Etienne ADER — Commissaire Priseur 37
LES GRANDES VENTES PUBLIQUES EN EUROPE. 38
AMOUR DU LIVRE ET BIBLIOPHILIE par F. de NOBELE 40
LA VITRINE DU LIBRAIRE par C. SERVOISE — R. LEGUELTEL — E. RADAR 44
LES CENT COINS DE LA VITRINE 46
LES CAHIERS DE LA CERAMIQUE 50

La Vitrine : 55, Rue de Seine — Paris 6e
C.C.P. 517.193 — Paris

PUBLICITÉ : Régie Exclusive : EMER- PUBLICITÉ
10, Rue Saint-Louis-en-L'Isle, Paris

ABONNEMENT UN AN :
FRANCE ET COMMUNAUTÉ : 32 NF
ÉTRANGER : 45 NF
Prix du Numéro : 3,50 NF

— Les Manuscrits non insérés ne sont pas rendus. — Les Articles sont publiés sous la propre responsabilité de leurs auteurs. — Tous droits réservés pour la France et l'Étranger. — Reproduction, même partielle interdite, sauf autorisation.

FRANÇOIS BRIOT

L'ORFÈVRERIE D'ÉTAIN
DU XVI^E AU XVIII^E SIÈCLE

Le XVI^e *siècle.*

La renommée des Maîtres-Potiers d'Etain lyonnais est attestée dès le XVI^e siècle, à la fois par le nombre considérable des ateliers en exercice à cette époque — près de 70 — et par la valeur artistique de quelques-uns de leurs travaux.

★

Au XVI^e siècle, Lyon est une cité florissante dont les échanges commerciaux et artistiques sont importants. Au carrefour des routes unissant les mers du Nord à la Méditerranée, les Alpes à la Loire, possédant quatre foires annuelles représentant ce que sont aujourd'hui les « Expositions Internationales », artistes et artisans y subissent les influences de toutes les nationalités et, plus particulièrement, après les guerres d'Italie, celle de la péninsule pénétrée d'art antique mêlée à celle magique de l'Orient.

LE PLAT D'HERCULE (vers 1560).
Ces Plats sont les pièces d'orfèvrerie d'Etain les plus chères, du Style « A l'antique ».

DER HERKULES-TELLER (um 1560).
Diese Teller im antiken Stil sind die wertvollsten Kunst-schmiede-Stücke.

HERCULE'S PLATE (About 1560).
These plates are the most expensive tin pieces, of the style "A l'Antique".

Lyon est alors comme une source où se puisent les éléments divers et souvent complexes qui forment le talent des artistes et gens de métier de la Renaissance.

Le peintre Bernard Salomon, illustrateur de l'imprimeur Jean de Tournes, devient, dans la seconde moitié du XVI^e siècle, le chef d'une école d'ornemanistes dont on reconnaît le style et la manière italienne dans d'autres branches de l'Art décoratif lyonnais de cette époque : mobilier, horlogerie, reliure, ferronnerie, céramique, orfèvrerie...

Puisant aux mêmes sources d'inspiration, ce sont donc des œuvres décorées à la « *Façon arabicque et ytalique* » d'une profusion d'entrelacs et d'arabesques juxtaposés à des éléments de décor « *à l'antique* », que devaient produire les Potiers d'étain lyonnais du XVI^e siècle.

★

Il faut citer comme œuvres probables des ateliers lyonnais un groupe de plats dont les sujets empruntent leurs thèmes à la légende biblique : Suzanne et les Vieillards (il existe des aiguières du même sujet) ou mythologique : Pyrame et Thisbé, Hercule et le Lion de Némée, Hercule et l'Hydre de Lerne (1), sur lesquels apparaissent, encadrant ou divisant les sujets principaux, motifs d'ornements à l'antique, entrelacs et arabesques.

D'après les recherches des archéologues allemands (2) dont on ne saurait

(1) *Nous ne citons que les plus connus, réservant nomenclature et description dans une étude spéciale sur l'orfèvrerie d'étain du* XVI^e *siècle.*

(2) *Otto von Falke : Amtliche Berichte aus den Königl. Kunstsammlungen XXXII* 1910-11.

— *Hans Demiani : François Briot, Caspar Enderlein und das Edelzinn, Leipzig,* 1897.

— *Karl Berling : Altes Zinn, Berlin* 1920.

DIE GOLD UND KUNSTSCHMIEDEKUNST AUS LYON IM 16-18 JAHRHUNDERT

16. Jahrhundert.

Der Ruhm der Gold- und Kunstschmiede-Meister aus Lyon stammt aus dem 16. Jahrhundert. Zu diesem Zeitpunkt bestanden rund 70 Werkstätten in der Stadt, in denen teilweise beachtenswerte Kunstwerke enstanden waren. Gleich anderen, um dieselbe Zeit ausgeübten Kunstgattungen wurde auch die Gold und Kunstschmiedekunst von einer neuen Dekor-schule beeinflusst, deren Meister, Bernard Salomon einer der Darsteller des Jean de Tournes war. Die in dieser Schule entstandenen Werke wurden nach arabischer und italienischer Art dekoriert und noch zusätzlich mit antiken Mustern geschmückt.

Der Lehre dieser Schule entsprechend brachten die Lyonnaiser Gold- und Kunstschmiede arabische und italienische Verzierungen an den mit antiken Mustern geschmückten Kunstwerken an.

Die deutschen Spezialisten Otto von Falke, Hans Demiani, Karl Berling nehmen an, dass aus der Zeit zwischen 1550/75 ein Tellersatz mit biblischen und mythologischen Motiven, so wie, eine Reihe wiedriger arabesken- verzierter Wasserkrügen stammen. Und zwar gründen sie ihre Annahme auf Reimers Behauptung ueber den französischen Ursprung der Verzierungen, die bis zu dem Zeitpunkt dem Nürnberger Künstler Peter Flotner zugesprochen worden waren.

Die Herausfindung einer winzigen Kleinigkeit wirkte entscheidend und legte klar und deutlich Lyon als den Ursprungsort dieser Kunstwerke fest : 2 aufbrechende Knospen, die typisch für die Weinkelche aus Lyon, aber zu dem Zeitpunkt in Deutschland volkommen unbekannt waren. Der Teller und der Wasserkrug aus der Werkstätte des François Briot und verschiedene andere wertvolle Stücke beweisen die grosse künstlerische Bedeutung der Gold- und Kunstschmiede aus Lyon gegen Ende des 16. Jahrhunderts.

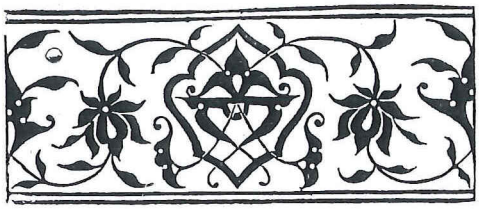
Uns sind heute keine Namen der Meister bekannt (mit Ausnahme von François Briot) die diese Kunstwerke schufen. Wir können also nur einer unbekannten Gruppe die gebührende Ehre erweisen ; den Künstlern die weder je zuvor, noch je nachher ihresgleichen in Frankreich hatten und deren Arbeit mit ebensoviel Geschick wie Erfolg später von den Nurnberger Gold- und Kunstschmiedemeistern weitergeführt wurde.

Die französischen Goldschmiedearbeiten aus der letzten Hälfte des 17. Jahrhunderts sind äusserst selten und können erst von 1675 an genauer eingeordnet werden. In unserem nächsten Artikel werden wir ausführlich ueber diese Kunstwerke berichten.

LYONNAISE

par Charles BOUCAUD

La plus gracieuse des quatre variantes d'aiguières. Le déversoir et le poucier se retrouvent sur des pièces lyonnaises des XVII[e] et XVIII[e] siècles. (Col. Manz, Stuttgart).



ARABESQUES.

Ces frises d'arabesques sont extraites de : « LA FLEUR DE LA SCIENCE DE POURTRAICTURE ». « Façon Arabique et Italique » par Francisque PELLEGRIN 1530 (Réimpression Schmit 1908). C'est dans cet ouvrage et dans ceux qui le suivirent que les artistes lyonnais puisèrent leurs motifs d'ornement.

PEWTER CRAFTSMANSHIP IN LYON FROM THE 16th to 17th CENTURIES

16th Century :

The renown of the master-craftsmen in pewter in Lyon was widespread as of the 16th century — as much for the large number of ateliers in operation at the time (close to 70) as for the artistic value of the work produced by some of them.

Like the other branches of decorative art in Lyon at the time, they came under influence of a school of ornamentalists headed by the painter Bernard Salomon, who was one of the illustrators of Jean de Tournes, and they turned out works decorated in Arabic and Italian fashion, mixed with antique motifs.

Among the works that probably came from the Lyon ateliers between 1550 and 1575 is a group of plates with Biblical or mythological subjects, as well as a group of aiguières with Arabesque decorations. Reference is made to the opinions of German specialists Otto von Falke, Hans Demiani and Karl Berling, adopting the conclusions reached by Reimers on the French origins of the ornaments attributed until then to Peter Flötner of Nuremberg.

Analysis of a detail overlooked until then on the thumbpiece, with decorations of a type unknown in Germany and typical of Lyonais wine pitchers, established the pieces as of Lyonais manufacture. After it comes the Temperance plate and aiguière by François Briot and some other masterpieces proving the importance and top-flight artistic interest that motivated the production of pewter in Lyon at the end of the 16th century.

None of the works mentioned hear bear a hallmark, and so we can only render anonymous homage (except for the pieces signed by François Briot) to the authors of an exceptional collection. Without precedent or follow-up in France, their work was imitated and continued with as much success and virtuosity by the pewter craftsmen of Nuremberg.

French pewter of the first half of the 17th century is extremely rare, and identification of hallmaks is not possible until 1675. For this reason, numerous gaps exist in the documentation concerning the 17th century that we will present in our next article.

PLAT et AIGUIERE dits de la TEMPERANCE (diamètre 0,455), vers 1585. Le plus célèbre ensemble d'orfèvrerie dû au ciseleur médailleur lorrain François BRIOT (vers 1550 — vers 1615). L'admiration est partagée entre la richesse et l'ordonnance de la composition, la grâce de la forme de l'aiguière, les proportions du plat et la remarquable maîtrise d'exécution de ce chef-d'œuvre.

TELLER und WASSERKANNCHEN, bestaunt unter der Bezeichnung « LA TEMPERANCE » (Mässigkeit), Durchmesser 0,455) um 1585. Dies ist mit das bekannteste Goldkunstschmiedestück und kommt aus der Werkstatt des lothringer Münz-Ziselierers François BRIOT (zwischen 1550 und 1615 etwa). Sowohl der Reichtum und die Anordnung der Verzierung als auch die anmuitige Form des Kännchens und die Proportionen des Tellers rufen an diesem meisterhaft ausgeführten Kunstwerk höchste Bewunderung hervor.

The "TEMPERANCE" plate and aiguière, (about 18 inches in diameter), about 1585. The most famous unit of work attributed to the Loraine metal-engraver François BRIOT (about 1550 to about 1615). Admiration is divided between the richness and arrangement of the composition---due to the form of the aiguière, the proportions of the plate and the remarkable mastery of execution of this masterpiece.

trop louer les travaux dans ce domaine, les œuvres précitées doivent être attribuées à la production lyonnaise entre 1550 et 1575, ainsi qu'un groupe d'aiguières à col plat dont les quatre spécimens actuellement connus se trouvent, malheureusement (on nous permettra ce regret !), dans des collections allemandes publiques ou privées.

Les motifs de cette attribution sont multiples, nous les résumerons :

1°) *style particulier du décor de caractère français précédemment attribué à Nuremberg ;* en adoptant l'opinion de Reimers (3) concluant que les ornements publiés par Wissembach en 1549 et généralement attribués à Peter Flötner de Nuremberg étaient, en partie, copiés sur des recueils de gravures françaises.

2°) *le type de forme* de ces aiguières est *inconnu dans la production allemande* contemporaine.

3°) *l'absence de poinçonnage,* inaccoutumée pour des œuvres allemandes (l'omission étant impensable).

A ces pertinentes observations, les deux pièces de ce groupe comportant un couvercle nous permettent d'en *ajouter une autre :* c'est *le type du poucier,* (pièce servant à basculer le couvercle à l'aide du pouce), qui présente, sur chacun des deux exemplaires, deux bourgeons éclatés (4).

Ce *détail est déterminant,* non seulement parce qu'aucune pièce d'origine allemande de quelque nature qu'elle soit, orfèvrerie ou poterie d'étain, ne présente de détail similaire mais encore parce que ce type de poucier est un des deux types que l'on constate d'une façon permanente sur les mesures à vin lyonnaises jusqu'à la fin du XVIII[e] siècle (5).

Il s'agit d'aiguières de forme presque cylindrique à culot hémisphérique reposant sur un piédouche mamelonné ; les anses volutes figurent des cariatides, le déversoir tubulaire décoré d'une tête de femme se termine par un mufle de lion.

Les quatre exemplaires connus présentent, malgré leurs variantes, une homogénéité de style indiscutable et l'on peut presque affirmer qu'ils sortent, si ce n'est du même atelier, du moins de la même « école ».

En effet, sur quatre pièces, on constate trois fois le même déversoir (6), trois fois le même culot goudronné (7), trois fois le même anse (8).

Le corps des vases est couvert d'entrelacs, d'arabesques et de rinceaux feuillagés en très faible relief ; la finesse remarquable du décor apparente ces pièces à l'œuvre de François Briot auquel elles ont été attribuées.

C'est entre 1580 et 1600 que l'on peut dater le plat et l'aiguière dits de la Tempérance de François Briot, chefs-d'œuvres célèbres entre tous et encore

CIBOIRE étain doré vers 1580, 0,37 Musée du Louvre. Un ostensoir lui fait pendant (une variante du Ciboire appartient à la collection MANZ de Stuttgart).

VERGOLDETE ZINNHOSTIE — um 1580, — Hoche 0,37 m. — Louvre-Museum, mit Monstrang. (Eine Abart dieser Hostie befindet sich in der Sammlung « MANZ » in Stuttgart).

AILDED PEWTER CIBORIUM, about 1580 a foot high, the Louvre Museum. It hangs from an ostensory. (A variation of the ciborium in the Manz Collection in Stuttgart).

jamais égalés et dont les premières fontes auraient été coulées à Lyon (9).

S'il faut rapprocher de ces pièces les deux flambeaux de l'ancienne Collection Sigismond Bardac (10) ainsi que des objets tels que le ciboire, et l'ostensoir dorés du Musée du Louvre et l'extraordinaire salière du Musée de Dijon, hélas disparue, on voit l'œuvre d'un intérêt artistique considérable que l'on doit attribuer aux ateliers d'orfèvrerie d'étain lyonnais de la fin du XVI[e] siècle.

Parmi les œuvres précitées, aucune ne porte de poinçonnage et seul le plat de la Tempérance porte la signature de Briot sous la forme d'une très belle médaille auto-portrait soudée au revers de l'ombilic dont l'exergue ne laisse aucun doute :

SCULPEBAT FRANCISCUS BRIOT

Ce n'est donc que sur l'analogie des formes, du style ou de la qualité du décor que peuvent être basées les attributions.

★

Cette absence de précision nous oblige à rendre un hommage anonyme aux artistes créateurs d'un ensemble d'œuvres exceptionnelles — sans précédent ni lendemain en France — que devaient imiter et continuer avec autant de succès que de virtuosité les orfèvres et potiers d'étain allemands. Ceux de Nüremberg — en tête desquels citons Caspar Enderlein, Niclaus et Melchior Horchaimer, et Albrecht Preissensin — s'affirmaient bientôt les chefs d'une école dont la diffusion de la production — l'exportation pourrait-on dire — dans le monde occidental dès le

---

(3) *Peter Flötner nach seinen Handzeichnungen und Holzschnitten,* 1890.

(4) *L'exemplaire de la collection Bertram de Chemnitz dont le corps du vase est sans décor présente le même poucier.*

(5) *Ch. Boucaud :* Les Pichets d'Etain Mesures à vin de l'ancienne France, *Paris,* 1959.

(6) *Musées de Berlin, Dresde et Coll. Clemens, Münich.*

(7) *Musées de Berlin, Dresde et Coll. Manz, Stuttgart.*

(8) *Musées de Berlin, et Coll. Clemens et Manz.*

(9) *B. Douroff :* Etains français des XVII[e] et XVIII[e] siècles, *Paris s. d.*

(10) *Exposition Rétrospective de l'Art Française, Paris* 1900, *n°* 452. *Depuis dans la Collection Manz Stuttgart.*

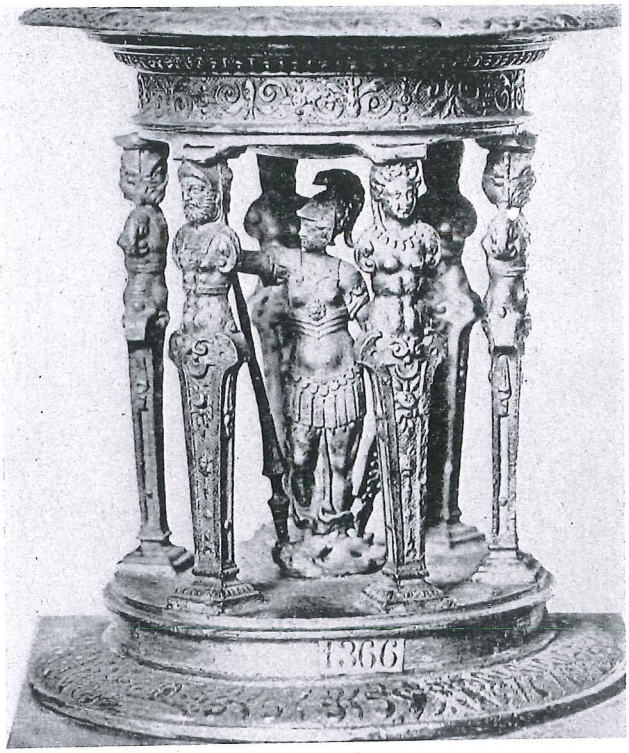
début du XVII[e] siècle assura une renommée si bien établie qu'à la fin du XIX[e] siècle on ignorait encore dans ce domaine l'importance de l'école de Lyon.

★

Parallèlement à cette production somptueuse et depuis longtemps déjà, de nombreux Potiers d'étain produisaient des ustensiles dont certains, pour être moins raffinés, ne devaient pas manquer d'allure !

Par mandement du 8 mai 1489, la ville de Lyon paye à Benoit de Nolle, Potier d'étain et fondeur de couleuvrines le prix de « *Six coquasses d'étain de Cornouailles pour porter le vin aux hôtes* (11) *de la Ville* ».

En 1515, Pierre Baucheron fournit au Consulat des brocs d'étain « *de deux cymaises pièce, marqués aux Armes de la Ville sur un écusson de cuivre* »



LA SALIERE DE DIJON (disparue)

pour porter le vin aux personnages de la suite de François I[er] (à l'occasion de l'entrée solennelle du Monarque le 12 juillet 1515).

Jean Salladin, Potier d'étain, fournit en 1547 la « *vaisselle offerte en prix aux compagnies de tireurs* ».

Hélas par infortune « *coquasses d'étain de Cornouailles... brocs d'étain de deux cymaises... vaisselle des compagnies de tireurs* »... et beaucoup d'autres ont disparu. Seules les archives restent en témoignage de leur existence et de celle de leurs producteurs (12).

(11) *Peut-être pour la visite de Charles I[er] de Savoie qui avait eu lieu le 30 mars* 1489.

(12) *On trouvera dans Audin et Vial : « Dictionnaire des artistes et ouvriers d'Art du Lyonnais » de nombreux détails biographiques sur les potiers d'étain travaillant à Lyon au XVI[e] siècle (en partie reproduits dans Tardy « Les Etains Français » 3[e] partie, Paris, s. d.).*

(A suivre).

SALIERE A CADENAS — XVI[e] siècle — Haut 0,11 m.

Une truculente inscription prouve l'origine française de cette charmante petite pièce. Le décor de masques faunesques s'enlevant sur des « cuirs » autorise l'attribution au centre de LYON.

SALZFASS MIT HAFTEN — 16. Jhdt. — Höhe 0,11 m. Einne deutlich sichtbare Inschrift zeugt für die französische Herkunft dieses reizenden kleinen Stückes. Die Faun-Masken, die die Haften verzieren, lassen als Herstellungsort Lyon ennehmen.

A PADLOCKED SALT-CELLAR--- 16 th century (about 4 inches high) A truculent inscription proves the French origin of this charming little piece. The decorations of faun's masks rising on "cuirs" establish that the piece was made in Lyon.

PROCHAIN ARTICLE :

LE XVII[e] SIECLE : Identification des poinçonnages et étude de la production.